INDIENS D'AMÉRIQUE

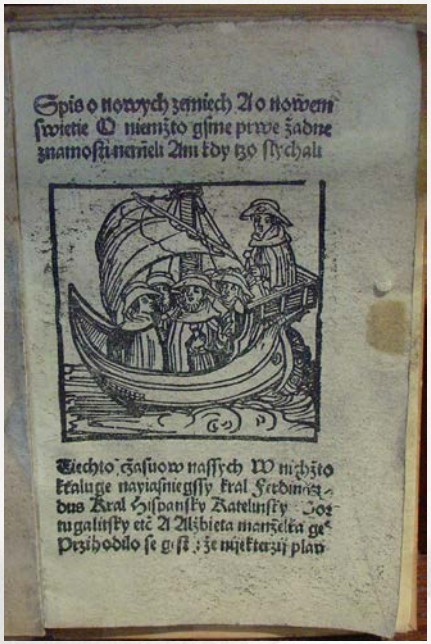
DES PHOTOGRAPHIES D'E. S. CURTIS À LA BANDE DESSINÉE

(TROUILLARD, MURAT, TOPPI, SERPIERI)

Les Indiens d'Amérique du Nord occupent une place à part dans notre imaginaire collectif. Mélange de mythes et de conventions, celui-ci s'est forgé au cours du XXe siècle principalement à travers les deux médias que sont le cinéma et la bande dessinée, elle-même directement influencée par les westerns américains.

Longtemps, la figure du Peau-Rouge et avec elle l'image de la civilisation amérindienne ont été traitées par la bande dessinée de façon manichéenne, pour ne pas dire simpliste voire dégradante. Il faudra attendre les années 1960 et 1970, sous l'effet conjugué de l'essor des mouvements pacifistes, de l'opposition à la guerre du Vietnam et de la redécouverte du travail d'Edward Sheriff Curtis, pour que les regards commencent à évoluer et que les histoires se teintent d'humanisme. Dès lors, de nombreux auteurs n'auront de cesse de redorer l'image et de mettre en lumière l'histoire tragique d'une civilisation complexe et multiforme.

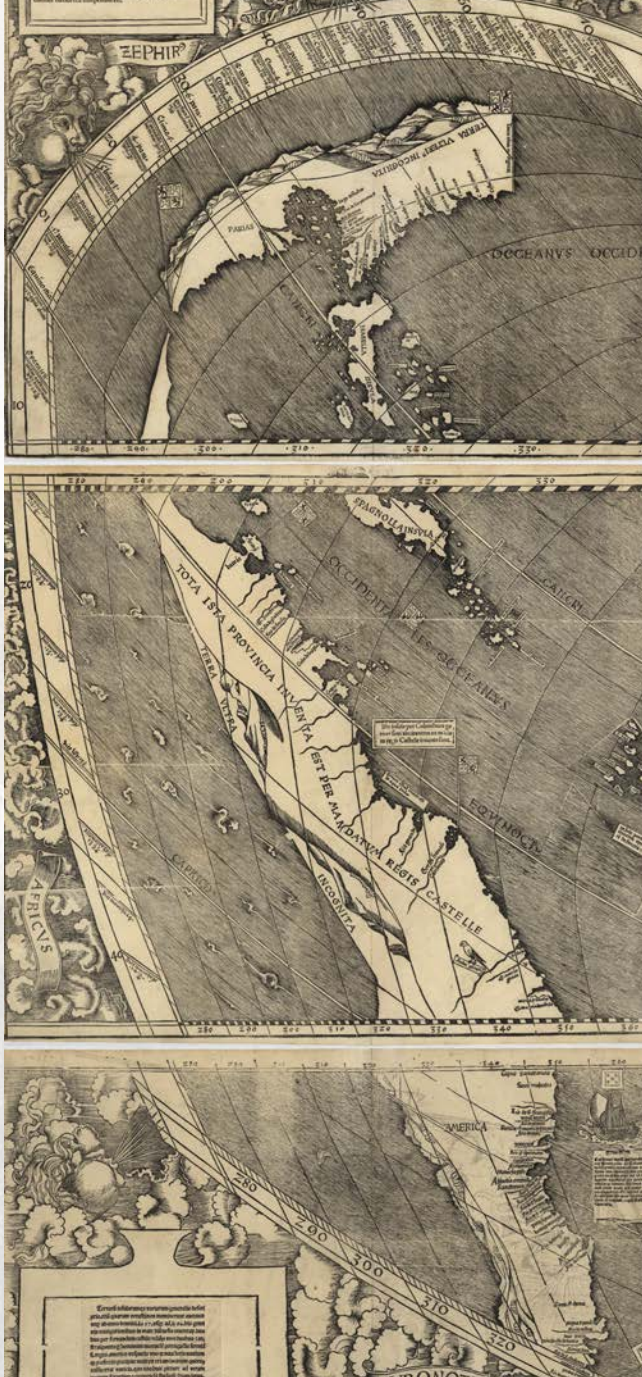
Cette exposition propose une approche esthétique et contemplative de cette évolution, mêlant photographies de Curtis, planches originales et reproductions de cases et de couvertures de bande dessinée. Elle lance quelques passerelles avec les planches originales de deux auteurs aquitains qui se sont saisis du sujet il y a quelques années, chacun à leur manière : Guillaume Trouillard et Thierry Murat. Le travail de deux grands auteurs transalpins, Sergio Toppi et Paolo Eleuteri Serpieri, est également mis en lumière à travers la reproduction de splendides planches en noir et blanc. Leurs styles et approches graphiques, quoique très distincts, témoignent d'une même fascination pour la civilisation amérindienne et d'une connaissance très affinée de sa culture.



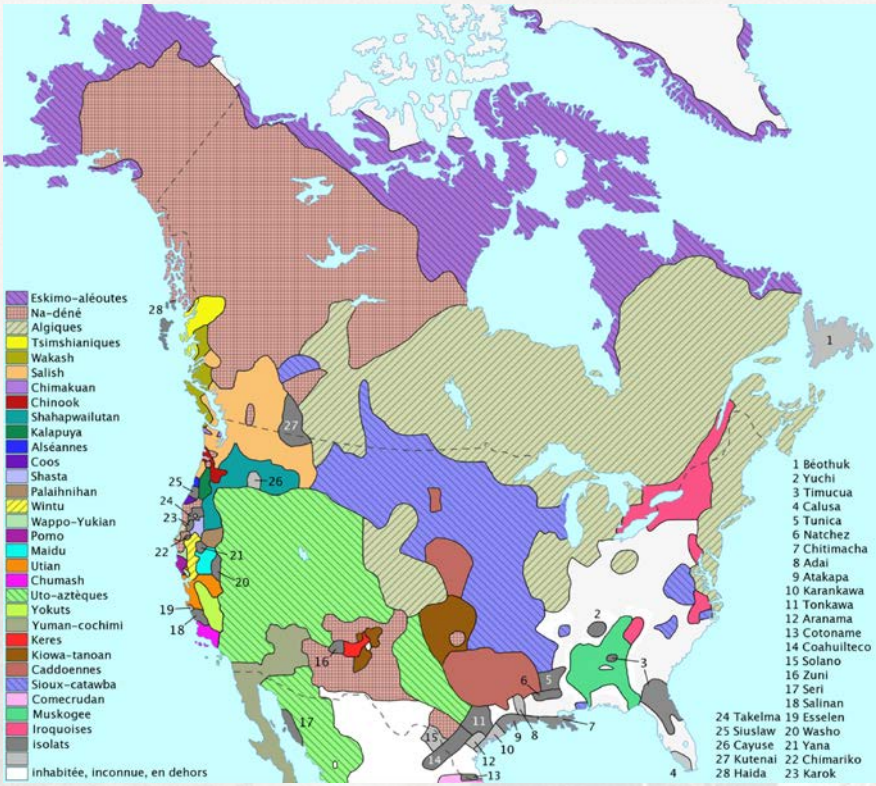
De la découverte à la conquête des Amériques

Le livre des nouvelles terres, imprimé par Mikiláš Bakalář en 1506. Il s'agit de la plus ancienne description de la découverte de l'Amérique. Bibliothèque du couvent de Strahof, Prague.

En avril 1513, une vingtaine d'années après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, Juan Ponce de Léon accoste sur les terres de l'actuelle Floride.
En 1534, Fortùn Ximénez découvre la péninsule de Basse Californie, dont Hernan Cortès fait l'exploration en 1539. En 1534 également, Jacques Cartier explore le golfe du Saint-Laurent et les terres qu'il nomme Canada. De 1539 à 1542, Hernando de Soto, partant de l'est de la Floride, monte une expédition à l'intérieur des terres et découvre le Mississipi. Durant les XVIe et XVIIe siècles, l'intégralité du continent américain est peu à peu explorée et conquise, principalement par les Espagnols, les Français et les Anglais.



Détail de *Universalis cosmographia secundum Phtolemaei traditionem et Americi Vespucii alioru(m) que lustraciones*. Carte de Martin Waldseemüller (1470-1520). Imprimée en 1507, et réalisée d'après les descriptions des explorateurs espagnols et portugais, elle est la première carte sur laquelle apparaît le mot «América», où l'on mentionne l'océan pacifique et les montagnes Appalaches. Bibliothèque du Congrès, Washington.



Tribus indiennes, Carte des aires de langues et de cultures.

Cliff Dwelling, Bandelier, Nouveau Mexique.

Les Amérindiens

Depuis des millénaires, ces vastes territoires, qui s'étendent du golfe du Mexique à l'Alaska, sont occupés par des centaines de tribus indiennes. Elles ont leurs propres cultures, leurs modes de vies, et ont laissé de nombreuses traces archéologiques : cités troglodytes Anasazi, ville de Cahokia qui comptait entre 15 000 et 30 000 habitants, tumulus des Mound Builders... Ces populations vont être considérablement perturbées par l'arrivée des colons européens, car ils apportent avec eux de nombreux virus : grippe, variole, coqueluche, rougeole. Si les Européens sont plus ou moins résistants à ces maladies les Indiens ne sont, quant à eux, pas du tout immunisés. Selon les régions 10 à 90 % de la population indienne est décimée par ces maladies.

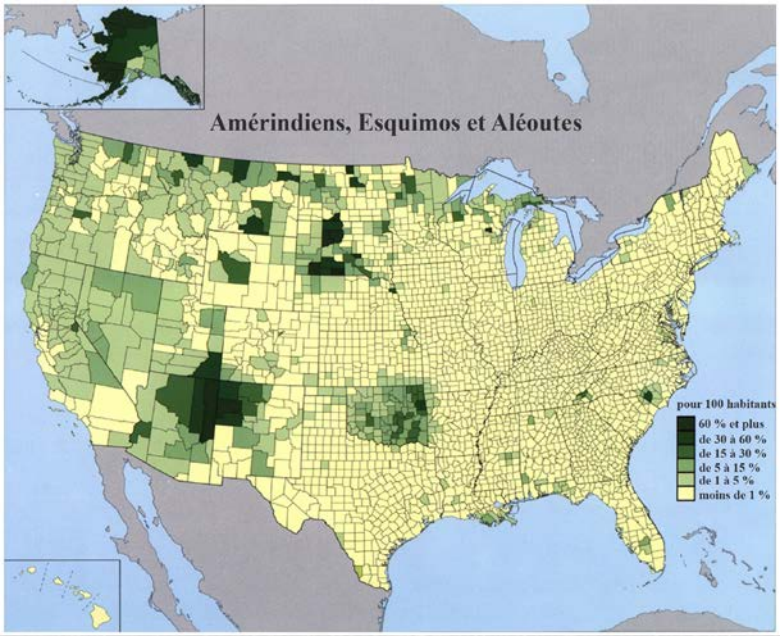
Cliff Palace, village Anasazi. Parc national de Mesa Verde, Colorado. Occupé entre 1190 et 1260. Photographie Andreas Borchert.

Les Amérindiens

Sur ce territoire très varié dans ses climats et sa géographie (plaines arides, forêts humides, régions subarctiques), les diverses tribus indiennes ont des modes de vie et d'alimentation en relation avec leur environnement. On pratique la pêche et la chasse au Nord-Ouest, la chasse et l'agriculture au Nord-Est. Dans les Grandes Plaines le bison est un élément essentiel. Les cultures, les religions, les langues, sont également très diverses.
Cependant, si ces tribus diffèrent dans leurs cultures, elles ont pour caractère commun un lien étroit avec la nature qu'elles exploitent et dont elles tirent l'essentiel de leur alimentation, médecine, habitat, vêtements... Ce mode de vie tribal disparaît peu à peu. Au cours du XIXe siècle, les Indiens sont placés dans des réserves établies pour eux mais hors de leurs territoires ancestraux et, à partir de 1867 (Loi Dawes) et jusqu'en 1950, les États-Unis mettent en place une politique d'assimilation par l'éducation afin de faire des Amérindiens des citoyens américains.

Scène de chasse, Nine-Mile canyon, Price, Utah. Photographie Scott Catron.

Site de Pueblo Bonito, Chaco culture national park, Nouveau-Mexique.



Pourcentage de population amérindienne, eskimo et aléoute, par rapport à la population totale, par comté. Source : recensement des Amérindiens aux USA en 1990, modifications et traduction AD24.

Naissance d'une nation :

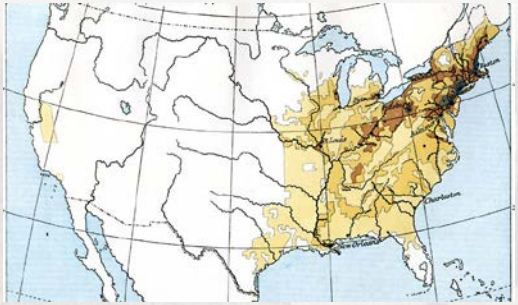
À partir de 1776, la Guerre d'indépendance va opposer les Treize colonies à l'Angleterre. Victorieuse, l'Amérique obtient, en 1783, son indépendance ainsi qu'un vaste territoire bordé par le Mississippi à l'ouest. Peu après, en 1803, l'Amérique achète à la France la Louisiane (appelée ainsi en l'honneur de Louis XIV) pour 15 millions de dollars. Puis, en 1819, l'Espagne cède la Floride sous la pression militaire et démographique. En 1845, l'annexion de l'état indépendant du Texas par les États-Unis provoque une guerre contre le Mexique. Victorieuse en 1848, l'Amérique est en position de force et négocie l'achat de près de 40 % du territoire Mexicain (cette acquisition sera complétée en 1853 par l'achat Gadsen). En 1846, le territoire de l'Oregon est annexé à la faveur d'un traité avec l'Angleterre. Enfin, en 1867, l'expansion continentale s'achève avec l'achat de l'Alaska à la Russie.

Réddition du général Cornwallis. John Trumbul, 1817. Rotonde du Capitole, Washington. Ce tableau dépeint le général britannique Charles Cornwallis, 1er marquis Cornwallis (1738–1805), se rendant aux forces françaises et américaines après le siège de Yorktown (28 septembre – 10 octobre 1781) durant la Guerre d'indépendance américaine.

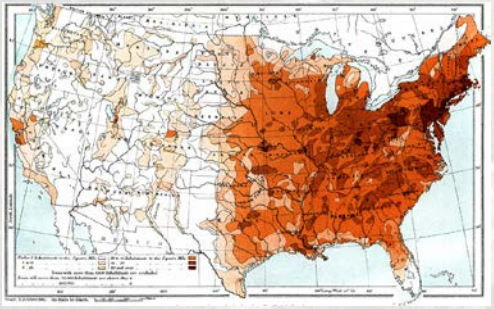
Acquisitions territoriales des États-Unis. Source : National Atlas of United States, 1970. Modifications et traduction AD24.

l'expansion du territoire américain

Même si, dès 1600-1610, de nombreux accrochages opposent les Amérindiens aux colons européens, on désigne par « guerres indiennes » les conflits entre d'une part les États américain et canadien et, d'autre part les peuples nord-américains qui se sont déroulés entre 1778 et 1890. Ces batailles et massacres font environ 30 000 victimes amérindiennes et 19 000 victimes américaines. Cependant, la pression coloniale et démographique pousse en masse les Indiens dans des réserves, limite leur territoire de chasse et décime leur principale ressource (la population de bisons passe de 60 millions au XVIe siècle à 1000 à la fin du XIXe) et conduit à des famines meurtrières. Ces conditions de vie sont aggravées par les nombreuses maladies apportées par les Européens et auxquelles les tribus indiennes sont particulièrement sensibles. Les Amérindiens, dont la population est estimée entre 7 et 9 millions au début du XVe siècle, ne sont plus que 250 000 en 1890. En 2010, le nombre d'Amérindiens vivant aux États-Unis est évalué à 3 millions.

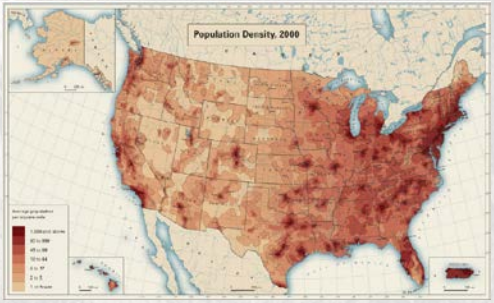


Répartition de la population américaine, 1850.
The Cambridge modern history atlas, New-York,1912.



Répartition de la population américaine, 1900.
Longmans' new school atlas, 1904.

Pile de crânes de bisons, destinés à faire du fertilisant. Photographie, vers 1892. Burton Historical collection, Detroit public library.



Répartition de la population américaine, 2000.
Census atlas of United States.

Oklahoma land rush, 1889. McClenny Family picture album.
De 1889 à 1895, six «courses à la terre» sont organisées en Oklahoma sur les territoires indiens offerts à la colonisation.

Edward Sheriff Curtis

Edward Curtis en 1890. Smithsonian Institution Libraries, Washington.

Né en 1868 dans le sud du Wisconsin (près des Grands Lacs), il déménage avec sa famille dans le Minnesota où son père Johnson Curtis se fait fermier et prédicateur. Edward quitte l'école à 12 ans et construit son premier appareil photographique. A 17 ans, il est apprenti photographe à Saint-Paul (Minnesota). Son père, de santé fragile, n'arrive pas à faire vivre la ferme familiale et, en 1887, Edward part avec lui tenter sa chance à l'Ouest, près de Seattle. Le reste de la famille les rejoint un an plus tard, mais Johnson Curtis meurt de pneumonie dès leur arrivée. En 1891, Edward hypothèque la propriété, achète un nouvel appareil et partage un studio de photographie avec Rasmus Rothi ; la famille s'installe à Seattle. Quelques mois plus tard, il se marie et fonde un nouveau studio avec Thomas Guptill. Le studio Curtis-Guptill devient rapidement l'un des plus en vue de la région, et le premier studio de portrait de la ville.

Publicité pour le studio Curtis Guptill. Smithsonian Institution Libraries, Washington.

Seattle (v. 1786-1866), chef de six tribus indiennes établies dans l'actuel État de Washington, dont les Dumawish et Suquamish. E.M. Sammis, 1864. Museum of History and Industry, Seattle.

Curtis est fasciné par les tribus indiennes qui vivent autour de Seattle et part régulièrement en expédition pour les photographier. Son premier portrait est celui de la Princesse Angeline (1896), payée un dollar par image. Elle est la fille du chef indien Si'ahl (Seattle), qui a donné son nom à la ville de Seattle. En 1897, Guptill quitte le studio, désormais géré par Clara Curtis qui publie également les premiers écrits d'Edward.

Princesse Angeline. Edward Curtis, 1896. Librairie de l'Université de Washington.

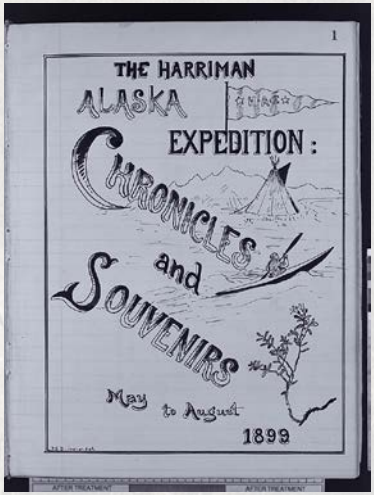
L'expédition en Alaska : naissance d'une vocation

En 1898, lors de l'ascension du Mont Rainier, Curtis croise une expédition en difficulté et la tire d'une mauvaise passe. Il fait alors la rencontre de Georges Grinnell, éditeur, fondateur de la Audubon Society et grand connaisseur des Indiens des Plaines, et de Clinton Merriam, un des fondateurs de la National Geographic Society. Ils lui proposent de rejoindre l'expédition Harriman, qui part explorer l'Alaska, en tant que photographe officiel.

En 1899, Edward Henry Harriman, directeur d'entreprises ferroviaires et financier, affrète un navire de luxe et invite de nombreux scientifiques à l'accompagner lors d'une mission d'exploration en Alaska. Plus de 5 000 photographies sont prises et les comptes rendus font l'objet d'une publication. Harriman ayant apporté un phonographe, un enregistrement du dialecte Eyack alors en voie de disparition est réalisé (cette langue disparait définitivement le 21 janvier 2008 avec la mort de la dernière locutrice).

L'expédition Harriman permet à Edward Curtis d'approfondir, par la science, ses connaissances ethnographiques jusque-là assez rudimentaires. L'année suivante, Curtis accompagne Georges Grinnell dans le Montana observer une « Danse du soleil ». Cette expérience va le conforter dans son projet de document ethnographique sur les Indiens d'Amérique du Nord.

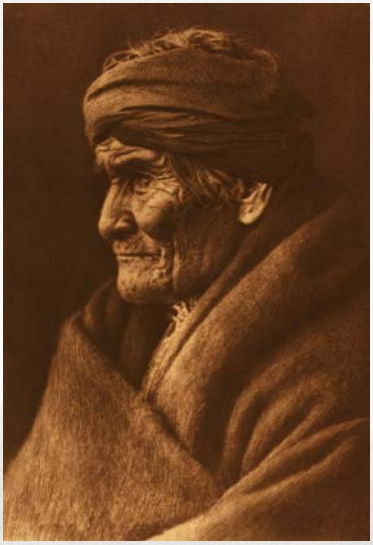
Glacier Muir, Alaska. Photographie d'Edward Curtis, Bibliothèque du Congrès, Washington.



The Harriman Alaska Expedition : Chronicles and Souvenirs May to August 1899. Photo Frederick Samuel Dellenbaugh, Bibliothèque du Congrès, Washington.

The North American Indian

En 1903, après sa première exposition de photographies d'Amérindiens, Edward Curtis part à Washington afin de faire financer son projet d'enquête ethnographique. Le Bureau of American Ethnology, dépendant du Smithsonian Institute, refuse mais Curtis trouve un soutien en la personne de Frederick Webb Hodge, secrétaire de l'institution et ethnologue reconnu. De retour à Seattle, Curtis confie son studio à Adolph Muhr afin de se consacrer totalement à son grand projet. En 1904, il est invité par le président Theodore Roosevelt à photographier ses enfants ; celui-ci le soutient pour le *North American Indian Project*. L'année d'après, Curtis réalise le désormais célèbre portrait de Geronimo. Une nouvelle exposition présente son travail au Waldorf Astoria Hotel de New-York, mais sa situation financière est difficile.



Portrait de Geronimo, Apache. Edward Curtis, 1905.
The North American Indian,
Northwestern University Library.

John Pierpont Morgan. 1902.
Bibliothèque du Congrès, Washington.

En janvier 1906, une rencontre avec le milliardaire J. P. Morgan lui permet de mettre en œuvre son projet. Morgan lui accorde 75 000 dollars ainsi qu'une rente de 15 000 dollars par an pendant 5 ans. En 1908, les deux premiers volumes reçoivent un excellent accueil critique pour la qualité de son travail. Trois autres volumes paraissent et incitent J. P. Morgan à donner 60 000 dollars supplémentaires.

D'autres financements suivent mais le projet est démesuré et demande beaucoup de temps et d'argent. En 1913, après le décès de J. P. Morgan, Curtis obtient de sa famille une contribution de 400 000 dollars.
Afin de réunir de nouveaux financements, il réalise un film en 1914 : *In the Land of the Head Hunters* (*Au Pays des chasseurs de tête*), mais malgré le succès critique, ce documentaire fiction est un échec commercial. En 1916 sa femme Clara demande le divorce, essentiellement en raison de ses trop nombreuses absences. Les voyages vont se poursuivre cependant, accompagnés par sa fille Beth à partir de 1924.
En 1928 paraît le dix-huitième volume, mais la crise de 1929 empêche toute nouvelle souscription financière. Les deux derniers volumes sont toutefois publiés en 1930.

Chaiwa, tribu Tewa. Edward Curtis, *The North American Indian*, 1922. Northwestern University Library.

Enfant, tribu Flathead. Edward Curtis, *The North American Indian* 1911. Northwestern University Library.

Femme, tribu Kumeyaay, devant sa maison traditionnelle à Campo. Edward Curtis, *The North American Indian* 1926. Northwestern University Library.

Pendant ces 24 ans et 125 voyages, pour les vingt volumes de *The North American Indian*, Curtis a rencontré plus de quatre-vingts tribus amérindiennes, réalisé 40 000 images, et enregistré sur 10 000 cylindres de cire des musiques, textes et chants indiens.

The North American Indian : des images ethnographiques ?

Le projet photographique d'Edward Curtis se déroule sur une période historique et artistique charnière. À la fin du XIXe, la population amérindienne est à son plus bas niveau. Depuis plusieurs dizaines d'années, l'idée semble s'imposer que ces peuples et leurs cultures vont disparaître ; Fenimore Cooper écrit *le Dernier des Mohicans* et la nécessité de recenser, de représenter ces tribus court tout au long du siècle. George Catlin (1796-1872), avocat et peintre autodidacte monte, à partir de 1831, plusieurs expéditions afin de sauver, grâce à ses peintures, la mémoire de ces peuples. Edward Curtis part du même principe et, comme George Catlin, met en scène ses représentations. D'abord et avant tout portraitiste photographique, Curtis est ethnographe par passion, sans véritable culture scientifique. Il souhaite représenter l'Indien tel qu'il devrait être s'il n'avait pas été touché par la civilisation. À ceci vient s'ajouter une contrainte technique : les images sont prises à la chambre photographique qui demande parfois des poses de plusieurs secondes. Il ne s'agit donc pas d'instants pris sur le vif.

The White Cloud, chef des Iowas. Georges Catlin. National Gallery of Arts, Washington.

Famille Inupiat de Noatak, Alaska. Edward Curtis, *The North American Indian* 1929. Northwestern University

Une Femme Assiboine et son enfant. Edward Curtis, *The North American Indian* 1928. Northwestern University

Longtemps décriées pour leur manque d'authenticité, ces photographies sont progressivement réhabilitées dans les années 1970, lorsque les mouvements des droits civiques amérindiens les considèreront comme des témoignages de leurs cultures disparues.

Les Indiens dans la bande dessinée réaliste : des stéréotypes du western à la réhabilitation humaniste

C'est dans le courant des années 1930 que la bande dessinée s'empare progressivement de la thématique western, dans des histoires au style réaliste où les Indiens restent bien souvent cantonnés dans des postures menaçantes et guerrières et où les conventions sont bien établies : la plume est l'attribut identitaire des Indiens, le calumet est le symbole de la paix, le cheval celui de la liberté…

Aussi les scénarios des premières séries américaines suivent-ils des schémas relativement simples et répétitifs : un héros s'oppose à des malfaiteurs de toutes sortes pour rendre la justice et rétablir un ordre menacé. On citera, entre autres, *King of the Royal Mounted*, créé en 1935 par Stephen Slesinger (d'après Zane Grey), *The Lone Ranger*, adapté du feuilleton radiophonique de Fran Striker par Ed Kressy en 1938 (en même temps que *Superman*) et repris en 1939 par Charles Flanders, *Tom Mix*, un personnage réel, mort en 1940, héros de « serials » des années vingt qui devint un personnage de « comics » aux États-Unis, *Red Ryder*, un autre personnage de « comics » créé en 1938 par Fred Harman (1902-1982), qui donnera naissance à plus de vingt films. Il sera publié en France dans *Spirou* dès 1939.

Dans le même temps, l'Europe s'engouffre elle aussi dans la brèche avec Marijac (1908-1994) qui crée *Jim Boum* en 1931, un western publié dans *Cœurs Vaillants*. Suivront, en France et en Italie, *Kit Carson* créé par Rino Albertarelli (1908-1974) en juillet 1937 dans *Topolino* (le *Journal de Mickey* italien) et *Tex Willer*, créé en 1948 par Luigi Bonelli (1908-2001) et Aurelio Galleppini (1917-1994).

Le mythe du western finit ainsi de se construire dans les décennies 1930 et 1940. Il s'impose tant au cinéma que dans la bande dessinée. Cependant, si le genre continue de prospérer aux États-Unis dans la production hollywoodienne jusqu'à la fin des années 1960, il n'en est pas de même dans la bande dessinée américaine, où le western va rapidement décliner alors qu'il continue de prospérer en Europe.

Il faut toutefois attendre les années 1950 pour qu'une nouvelle approche du genre voie peu à peu le jour et connaisse en Europe son premier apogée avec la série *Jerry Spring* créée en 1954 par Jijé (1914-1980) dans le journal *Spirou*. Vingt-deux tomes de la série sont publiés entre 1955 et 1990. Le jeune cow-boy y affronte bandits, renégats et tribus indiennes en révolte. Ses histoires, teintées d'humanisme – Jerry Spring n'hésite pas à défendre les opprimés, Noirs ou Indiens – ouvrent le chemin aux séries qui suivront : *Blueberry*, (Jean-Michel Charlier et Jean Giraud), *Comanche* (Greg et Hermann), *Buddy Longway* (Derib) marquent durablement l'histoire du Neuvième Art.

Ce n'est véritablement qu'à partir des années 1970 que les Indiens font l'objet, dans la bande dessinée européenne, d'un traitement humaniste, plus conforme à la réalité historique et à la richesse de leur civilisation, à l'instar de l'évolution observée dans la production cinématographique américaine (*Jeremiah Johnson*, *Little Big Man*...). L'opposition à la guerre du Vietnam s'accompagne d'une prise de conscience du sort réservé aux Indiens dans le courant du XIXe siècle. Dans les westerns dessinés, le Peau-Rouge n'est plus systématiquement une menace. Dans certaines œuvres, il devient même un personnage central, voire un héros. C'est l'exemple de *Loup Noir*, indien solitaire mi-apache mi-cheyenne créé par Jean Ollivier et Kline dès 1969 dans *Pif*, ou bien de *Capitaine Apache*, de Norma et Roger Lecureux, également dans *Pif* à partir de 1975. La même année, paraît le premier tome de la série *Jonathan Cartland*. Cette magnifique balade humaniste, qui se teinte de fantastique au fil des années, est considérée par beaucoup comme l'un des westerns contemporains les plus remarquables, du fait notamment de son caractère à la fois épique et lyrique, qui n'est pas sans rappeler certains grands romans de la littérature américaine (A.B. Guthrie, *The Big Sky*). Le tome 8 de la série, *Les survivants de l'ombre*, se voit récompensé par le Prix du meilleur album lors du Festival d'Angoulême en 1988.

Les années 2000 et 2010 voient la publication de plusieurs bandes dessinées très documentées et qui offrent de belles variations, tant graphiques que scénaristiques, autour de moments marquants de l'histoire amérindienne.

C'est le cas de la bataille de Little Big Horn, épilogue du remarquable *Sky Hawk* de Jirô Taniguchi, récit poignant mêlant la petite histoire à la grande. Le mangaka y met en scène deux guerriers japonais à la morale inébranlable, qui côtoient quelques grandes figures de la guerre entre clans amérindiens et pionniers lors de la conquête de l'Ouest américain : Crazy Horse d'abord, puis Sitting Bull ainsi que Custer et Grant. Destruction massive des troupeaux de bisons, raids sanguinaires sur les campements indiens, déploiement des militaires pour assurer l'installation de rails, tentatives d'abrutissement par l'alcool, le propos est sans concession mais évite le manichéisme.

Citons également la période des guerres apaches qui virent s'affronter les forces militaires et de nombreuses tribus indiennes du sud-ouest des actuels États-Unis. Les guerres débutèrent en 1851 avec l'arrivée des colons américains et se terminèrent en 1886 au moment de la reddition de Geronimo. L'histoire de ce personnage central des luttes indiennes, basée sur ses mémoires, a fait l'objet, entre 2016 et 2018, de trois ouvrages remarquables : *Geronimo, mémoires d'un résistant apache* de Lisa Lugrin et Clément Xavier (Delcourt), *Geronimo* de Jef et Matz (Rue de Sèvres) et *Indeh – Une histoire des guerres apaches* des américains Ethan Hawke et Greg Ruth (Hachette Comics).

Chacun de ces livres contribue, avec l'empathie qui sied à l'objectivité du recul historique, à redonner fierté et noblesse aux Amérindiens, bien loin des clichés véhiculés par les stéréotypes hollywoodiens de l'âge d'or du western… Autant de superbes albums qui pointent un autre regard, loin de la caricature, sur les populations amérindiennes.

Thierry Murat

Né à Périgueux le 31 janvier 1966, Thierry Murat a passé toute son enfance à Bergerac. Après des études d'arts appliqués à Poitiers, il devient graphiste à Bordeaux et se passionne pour l'illustration.

Au début des années 2000, il rencontre Régis Lejonc qui le pousse à publier son premier album jeunesse, *Kontrol 42*, aux éditions du Rouergue. En novembre 2004, il publie son premier album de bande dessinée aux éditions Delcourt, *Elle ne pleure pas elle chante* (sur un scénario d'Éric Corbeyran, d'après le roman d'Amélie Sarn). Suivront, aux éditions Nocturne, un livre disque sur la vie de Woody Guthrie, une bande dessinée en collection Delcourt jeunesse, le tome 1 des aventures d'*Ysoline* (scénario de Rascal), ainsi que *Le poisson chat* (scénario d'Arnaud Floc'h) chez Delcourt dans la collection Mirages. Il a ensuite publié chez Futuropolis les albums suivants : *Les larmes de l'assassin*, librement adapté du roman d'Anne-Laure Bondoux (2011), *Au vent mauvais*, sur un scénario de Rascal (2013), *Le vieil homme et la mer*, librement adapté du roman d'Ernest Hemingway (2014), *Etunwan* (2016) et *Animabilis* (2018).

Thierry Murat vit et travaille actuellement dans un petit village des Landes de Gascogne, et partage son temps entre le design graphique, l'illustration pour la presse, la littérature jeunesse et la bande dessinée.

Étunwan - Celui-qui-regarde

13 juin 1867. Joseph Wallace est photographe à Pittsburgh. Marié à Marjorie, il a deux beaux enfants et son quotidien de portraitiste de notables et de leurs familles lui assure un revenu confortable. Pourtant, le voilà dans le train pour Saint-Louis afin de rejoindre une mission d'exploration scientifique qui prendra la route vers les immenses territoires à l'ouest du Mississipi et les Montagnes Rocheuses. L'expédition, composée des plus éminents scientifiques de la côte Est, dirigée par le Docteur Walter, est financée par le gouvernement afin d'explorer de nouvelles zones à cartographier et découvrir s'il y a de nouveaux gisements d'or ou de charbon, ou de nouvelles terres à coloniser. Joseph Wallace est là pour photographier les régions traversées. Le voyage devrait durer plusieurs mois. Ce voyage, qui ne sera pas le dernier pour Joseph Wallace, et particulièrement sa rencontre avec les Indiens Sioux Oglalas, va bouleverser sa vie et la pratique de son art. Il va devenir Étunwan, Celui-qui-regarde.

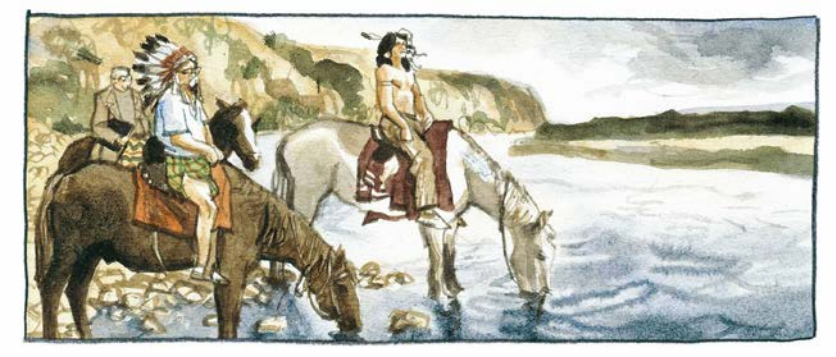
Avec ce récit romanesque sur la disparition de la civilisation amérindienne, Thierry Murat signe une œuvre grave, un western poétique dont le caractère contemplatif est sublimé par un graphisme épuré (mis en évidence par le noir et blanc des planches originales) et une mise en couleur remarquable, tout en nuances et douceur. Une réalisation qui renvoie inévitablement aux clichés d'Edward S. Curtis et à l'émotion que dégagent ses clichés sépia...

Guillaume Trouillard

Né le 16 mai 1980 à Pau, Guillaume Trouillard a étudié à l'École des Beaux-Arts d'Angoulême. Il fonde dès 2003 les éditions de la Cerise et la revue d'arts graphiques *Clafoutis*, conçue comme un laboratoire créatif aussi ludique qu'ambitieux (5 numéros parus à ce jour).

Les éditions de la Cerise ont très vite marqué de leur empreinte exigeante et qualitative le monde du Neuvième Art et y occupent aujourd'hui une place à part, grâce à la publication d'albums particulièrement audacieux sur le plan graphique. En 2007, Guillaume Trouillard réalise la bande dessinée *Colibri*, fable humaniste et écologique improvisée, qui reçoit le prix du public au Festival de Bassillac puis le prix BD 2008 des lecteurs de Libération. En 2009 sort *La Saison des Flèches*, Prix Fnac-Sinsentido, qui intègre la sélection officielle pour le Festival d'Angoulême 2010. En 2013, il publie *Welcome*, sous-titré « *Inventaire pour l'enfant qui vient de naître* », splendide objet sans texte où la diversité des planches et des techniques picturales utilisées n'a d'égale que la virtuosité graphique de l'auteur. Un ouvrage marquant où la marche du monde apparaît avec son lot de beautés brutes, mais aussi son cortèges d'angoisses concrètes et d'interrogations métaphysiques. Guillaume Trouillard a également participé à plusieurs ouvrages collectifs (*Les recettes de Philippe Le Pâtissier* en 2009 aux éditions Alain Beaulet Editeur, *Vies tranchées* en 2010 chez Delcourt, *Être là* avec Amnesty International en 2014 aux éditions Futuropolis...). Il a corréalisé en janvier 2019 avec son frère Antoine, aux éditions Polystyrène, dans la collection expérimentale « Façades », *Un trésor*.

Guillaume Trouillard



La saison des flèches / Omaka Wanhin Kpe

Qui n'a jamais rêvé de retourner vivre parmi les Indiens, en parfaite harmonie avec une nature généreuse et préservée ? Malheureusement, la plupart d'entre eux ont été massacrés il y a bien longtemps, et leurs descendants n'ont plus grand-chose en commun avec les fiers cavaliers des plaines d'antan. Que le présent serait triste si Irving McMulligan n'avait inventé en 1879 un procédé exclusif permettant de mettre les Indiens en conserve. Grâce à Mulligan's Tradition Inc, ce rêve américain s'exporte aujourd'hui dans le monde entier : il est désormais possible pour tout un chacun d'accueillir chez soi de véritables Indiens ! « Le Far-West à la maison pour 19 euros seulement », sur le papier, c'est alléchant. Mais au jour le jour, pour un couple de retraités charentais habitant un petit appartement sans balcon, il est parfois difficile de cohabiter avec une famille sioux. D'autant que l'aventure n'est pas sans conséquence : dans les pas des Indiens arrivent les bisons et les chercheurs d'or, le couloir se change en canyon et un lac naturel apparaît devant le canapé ! Mais voici le voisin du dessous qui se plaint d'infiltrations d'eau, et bientôt, c'est aux services de l'immigration qu'il faudra faire face !

« Avec beaucoup de rigueur et de minutie, Samuel Stento et Guillaume Trouillard s'emploient à décrire un univers burlesque où chaque situation est poussée à son extrême absurde. Tandis que de vastes plaines repoussent les murs, que l'aquarelle s'émancipe des contours du crayonné, il est question du rapport de l'homme à la nature, de l'urbanisation effrénée et du mépris pour les peuples premiers. Le paternalisme vaguement condescendant du colonisateur est ainsi mis en scène au travers des quelques extraits édifiants d'un mode d'emploi, d'un dépliant publicitaire ou des illustrations confondantes d'un livre d'histoire. A parcourir leur carnet de bord, nos charmants retraités paraissent aussi hésiter un temps quant à la conduite à tenir, sans que l'on sache si leur revirement est inspiré par le mythe rousseauiste du bon sauvage ou par la charité bien ordonnée que commande la morale bourgeoise. C'était, il est vrai, avant la visite du photographe ethnologue Edward S. Curtis, lequel, au début du XXe siècle, avait pris conscience de l'importance de faire connaître au monde les traditions amérindiennes sans pour autant les réduire à des attractions parquées dans des réserves ou les mettre sous vide dans des cylindres de corned-beef à longue conservation. » (D. Lemétayer, BD Gest)

Les Indiens et les maîtres de la bande dessinée italienne, une somptueuse aventure graphique

Sergio Toppi (1932-2012)

Né en 1932, Sergio Toppi a débuté sa carrière dans l'animation et la presse enfantine italienne. Dans les années 1970, il devient partie prenante de l'évolution de la bande dessinée transalpine. Il se fait remarquer en France dans la seconde partie des années 1970 par sa participation à l'*Histoire de France en bande dessinée*, puis à la série *Un Homme, une Aventure*, aux côtés de Dino Battaglia, Guido Crepax ou encore Hugo Pratt. Dans les années 1980, Toppi développe dans les plus grandes revues italiennes un style profondément novateur, aussi virtuose qu'expressif. Ce style unique, souligné par un trait charbonneux et une composition de planches déstructurée, identifie dès lors le travail de l'artiste. Les éditions Mosquito proposent en 1997, avec le *Dossier Kokombo* puis avec *Île Pacifique*, de découvrir cette remarquable production au public français. Entre 1998 et 2000, le même éditeur publie le cycle des quatre albums du *Collectionneur*, puis en 2000 le monumental *Sharaz-De* qui sera réédité deux mois plus tard après avoir reçu un accueil unanime de la critique. Les planches de Toppi sont alors sélectionnées pour l'exposition consacrée aux maîtres de la bande dessinée européenne, à la Bibliothèque nationale. A l'automne 2001 sortent deux récits fantastiques dans le recueil intitulé *Myetzko*. Il est l'invité d'honneur du festival Quai des Bulles à Saint-Malo en 2004. En 2008, une grande exposition est organisée en son honneur au festival d'Angoulême. En octobre 2011, son œuvre est exposée à Pékin avant de parcourir les grandes villes du pays durant trois ans. En mai 2012, il est primé au festival de Hangzhou. Il reçoit le Golden Monkey King Award et son œuvre commencera à être publiée en Chine à partir de 2013, quelques mois après son décès à Milan, le 21 août 2012, des suites d'un cancer. Sergio Toppi est aujourd'hui considéré comme l'un des maîtres de la bande dessinée italienne et, au-delà, comme l'un des auteurs majeurs du Neuvième Art.

Paolo Eleuteri Serpieri

Paolo Eleuteri Serpieri est né le 29 février 1944 à Venise. Il commence à étudier la peinture et l'architecture à l'Institut des Arts de Rome, où il fut l'élève du peintre sicilien Renato Guttuso. Il commence sa carrière en tant que peintre en 1966, avant de se tourner vers la bande dessinée en 1975. Grand amateur de westerns, il coécrit *L'Histoire du Far-West* avec le scénariste Raffaele Ambrosio (éditions Larousse). À partir de 1980, il travaille sur différents projets comme *Découvrir la Bible*, toujours pour Larousse, ainsi que sur des histoires courtes pour différents magazines comme *L'Eternauta*, *Il Fumetto* et *Orient-Express*. En 1985, il crée la série *Druuna*, qui comprend huit volumes publiés entre 1985 et 2003. Ses œuvres ont connu un très grand succès avec plus d'un million d'albums traduits dans vingt langues. Il a également travaillé sur le design du jeu vidéo *Druuna : Morbus Gravis*, basé sur le personnage de sa plantureuse héroïne. Avant *Druuna*, Serpieri, grand amateur de l'Ouest américain, avait dessiné de nombreuses histoires d'indiens. Ces récits sont pour la plupart restés inédits en France jusqu'à ce que les éditions Mosquito décident de les publier récemment en les regroupant dans plusieurs albums : *Chaman* (2013), *John & Mary* (2015), *La règle du jeu* (2016), *Le Monstre* (2018), *Peaux rouges* (2018), *L'indienne blanche* (2019).

Bibliographie sélective

Edward S. CURTIS, *Les Indiens d'Amérique du Nord – les portfolios complets*, 768 p., Taschen, 2018 (réédition).

JIJÉ, *Jerry Spring – La passe des Indiens*, Dupuis, 1957.
Juan ARRANZ, *Winnetou – L'homme de la prairie*, Société Parisienne d'Edition, 1965.
Jean GIRAUD et Jean-Michel CHARLIER, *Blueberry – La piste des Navajos*, Dargaud, 1966.
Paul CUVELIER et BENOI, *Wapi et le Triangle d'or*, Le Lombard, 1969.
Jean GIRAUD et Jean-Michel CHARLIER, *Blueberry – La piste des Sioux*, Dargaud, 1971.
HERMANN et GREG, *Comanche – Les guerriers du désespoir*, Le Lombard, 1973.
DERIB, *Buddy Longway - Chinook*, Le Lombard, 1974.
Hugo PRATT, *Fort Wheeling*, Casterman, 1976.
Michel BLANC-DUMONT et Laurence HARLE, *Jonathan Cartland – La Rivière du vent (tome 5)*, Dargaud, 1979.
Hugo PRATT, *Billy James*, Les Humanoïdes Associés, 1980.
Dino BATTAGLIA, *L'Homme de la Nouvelle-Angleterre*, Aventures et voyages, 1984. Réédition aux éditions Mosquito, 2009.
Milo MANARA et Hugo PRATT, *Un été indien*, Casterman, 1987.
FRANZ, *Wyoming Doll*, Dargaud, 1999.
Jirô TANIGUCHI, *Ten No Taka (Sky Hawk)*, 2002. Casterman, 2009, pour la version française.
Michel BLANC-DUMONT et Laurence HARLE, *Jonathan Cartland (Intégrale)*, Dargaud, 2004-2006.
Guillaume TROUILLARD et Samuel STENTO, *La saison des flèches – Omaka Wanhin Kpe*, Les Editions de La Cerise, 2009.
Sergio TOPPI, *Un peu plus à l'ouest*, Mosquito, 2009.
Didier CROMWELL, *Le dernier des Mohicans*, Soleil Productions, 2010.
Willy LAMBIL et Raoul CAUVIN, *Les Tuniques bleues – Indien, mon frère*, Dupuis, 2011.
Paolo Eleuteri SERPIERI, *Lakota*, Mosquito, 2012.
Paolo Eleuteri SERPIERI, *Chaman*, Mosquito, 2013.
Paolo Eleuteri SERPIERI, *Peaux-Rouges*, Mosquito, 2014.
Sergio TOPPI, *Naugatuck 1757*, recueil, Mosquito, 2015.
Thierry MURAT, *Etunwan - Celui-Qui-Regarde*, Futuropolis, 2016.
Patrick PRUGNE, *Iroquois*, Daniel Maghen, 2016.
Ethan HAWKE et Greg RUTH, *Indeh – Une histoire des guerres apaches*, Hachette Comics, 2016.
JEF et MATZ, *Geronimo*, Rue de Sèvres, 2017.
Lisa LUGRIN et Clément XAVIER, *Geronimo – mémoires d'un résistant apache*, Delcourt, 2018.

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

HERGÉ, *Tintin en Amérique*, éditions du Petit Vingtième, 1932.
HERGÉ, *Tintin en Amérique*, nouvelle édition colorisée, Casterman, 1946.
MORRIS, *Lucky Luke - Alerte aux Pieds-Bleus*, Dargaud, 1958.
TIBET, *Chick Bill – La grotte mystérieuse*, Le Lombard, 1958.
Albert UDERZO et René GOSCINNY, *Oumpah-Pah le Peau rouge*, Le Lombard, 1961.
MORRIS et René GOSCINNY, *Lucky Luke - Canyon Apache*, Dargaud, 1971.
Albert UDERZO et René GOSCINNY, *Astérix – La grande traversée*, Dargaud, 1975.

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

DERIB et JOB, *Yakari et Grand Aigle*, Le Lombard, 1973.
Fred SIMON et David CHAUVEL, *Popotka – La leçon d'Iktomi*, Delcourt, 2002.
CATEL, Sophie DIEUAIDE et Rémi CHAURAND, *Les Papooses – Un amour de squaw*, Casterman, 2004.
Stéphane SENEGAS et Frédéric MAUPOME, *Anuki – La guerre des poules*, Les éditions de la Gouttière, 2011.

Okonee, Koosa, Ottawa, Monongahela, Sauk, Natchez,
Chattaoochee, Kaqueta, Oronoco,
Wabash, Miami, Saginaw, Chippewa, Oshkosh, Walla-Walla,
Leaving us to the States, they melt, they depart,
charging the water and the land with names.

Starting from Paumanok, *Leaves of grass*, Walt Whitman (1819-1892)

Okonee, Koosa, Ottawa, Monongahela, Sauk, Natchez,
Chattaoochee, Kaqueta, Oronoco,
Wabash, Miami, Saginaw, Chippewa, Oshkosh, Walla-Walla,
Confiant leur trésor aux États, ils se fondent, disparaissent,
en marquant les rivières et les terres de leurs noms.

Départ à Paumanok, *Feuilles d'herbe*, Walt Whitman (1819-1892)

INDIENS D'AMERIQUE
Des photographies d'Edward S. CURTIS
à la bande dessinée

Une exposition
proposée et conçue par l'Amicale Laïque de Bassillac
coproduite par les Archives
départementales de la Dordogne

Conception du livret - Manuel Lorenzo,
Textes - Matthieu Druillole, Manuel Lorenzo
Impression - Direction de la communication, service
reprographie CD 24

INDIENS D'AMÉRIQUE

DES PHOTOGRAPHIES D'E. S. CURTIS À LA BANDE DESSINÉE

(TROUILLARD, MURAT, TOPPI, SERPIERI)

Exposition du 11 octobre au 29 novembre 2019
aux Archives départementales de la Dordogne
9 rue Littré – Périgueux
(du lundi au vendredi de 8h30 à 17h)
30ème Festival BD en Périgord, BASSILLAC & AUBEROCHE, du 11 au 13 octobre 2019

Archives départementales de la Dordogne : 05 53 03 33 33
www.archives.dordogne.fr
Facebook : @archivesdordogne

Dordogne PÉRIGORD LE DÉPARTEMENT dordogne.fr

CINE CC MC CINEMA

WHAKAAHUA DES PHOTOS ET DES HOMMES

BD en Périgord Amicale Laïque de Bassillac